

CARLOS RIBEIRO

LES KIOEKKENMOEDDINGS

DE

LA VALLÉE DU TAGE

(Extrait du Compte Rendu de la 9^e Session du Congrès international
d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques en 1880).

LISBONNE

TYPOGRAPHIE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES

LES KIOEKKENMOEDDINGS DE LA VALLÉE DU TAGE

PAR

M. CARLOS RIBEIRO

Les kioekkenmoeddings bien caractérisés que l'on connaît jusqu'à présent en Portugal, sont ceux du voisinage des villages de Salvaterra et de Mugem, à peu de distance de la rive gauche du Tage et près du débouché de deux vallées secondaires où coulent les rivières de Magos et de Mugem. Ces vallées sont en général spacieuses : près du Tage elles présentent des largeurs de 1000 à 1500 mètres ; les côteaux qui les limitent sont peu élevés, soit de 4 à 15 mètres de hauteur relative ; dans quelques parties ils sont coupés verticalement, et dans d'autres ils sont en pente douce.

Ces kioekkenmoeddings se trouvent éloignés de 60 ou 70 kilomètres des côtes maritimes de l'embouchure du Tage, et à une hauteur de 20 à 25 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les marées d'étiage sont encore sensibles près de Mugem, mais l'eau de l'Océan atteint à peine Villafranca, à 30 kilomètres en amont de Lisbonne, et son mélange avec l'eau de rivière ne fait que rendre celle-ci salée pendant quelques heures.

Nous ne connaissons pas précisément le nombre des kioekkenmoeddings de toute cette région; nous croyons cependant qu'il y en a encore à découvrir, et que d'autres ont disparu dans le cours du temps, non seulement par l'action des causes naturelles, mais aussi parce que l'agriculture les aura détruits. Ce que nous savons et pouvons affirmer c'est qu'ils occupaient une zone de terrain, qui n'avait pas moins de 20 kilomètres de longueur sur 5 de largeur.

Le premier de ces monticules que nous avons découvert, en avril 1863, se trouve dans Quinta da Sardinha, entre les villages de Salvaterra et de Mugem. Il nous fut dénoncé par l'abondance des coquilles marines qui couvraient une partie de la surface du sol, y formant comme une bande blanchâtre d'environ 300 mètres de longueur. Cette bande nous révéla l'existence d'un dépôt artificiel de coquilles marines, parmi lesquelles nous avons reconnu les genres *Buccinum*, *Lutraria*, *Nucula*, *Cardium*, *Tapes*, *Pecten*, *Solen* et *Ostrea*. Avec ces restes il y avait des pinces d'écrevisses, des vertèbres de poissons, des fragments d'os de mammifères, surtout de ruminants; une phalange d'orteil humain, et une partie d'os coronal également humain.

Nous avons tenté à plusieurs reprises de faire l'exploration de ce monticule, mais les objections présentées par le propriétaire nous ont empêché jusqu'à présent d'y faire commencer des travaux.

Les kioekkenmoeddings que nous avons reconnus dans la vallée de la rivière de Mugem sont ceux de: Fonte do Padre Pedro—Cabeço da Arruda—Cabeço da Amoreira—Moita do Sebastião.

Fonte do Padre Pedro

Presque à l'extrémité occidentale du flanc droit de la vallée de Mugem, on voit le sol couvert d'innombrables fragments de coquilles, qui forment une bande de 90 à 100 mètres de longueur dans le sens E.-O., sur 40 à 50 mètres de largeur N.-S. Ces coquilles appartiennent en général à des bivalves des genres *Cardium*, *Ostrea*, *Tapes* et *Lutraria*, celles du dernier genre prédominant. Avec ces coquilles nous avons rencontré des os de ruminants, *Cervus*, *Bos*, *Ovis*, etc., et un fémur humain; adhérant à tous ces os on voit des fragments de *Lutraria*, ce qui est une preuve de la contemporanéité de tous ces restes dans le gisement.

Les fouilles n'ont été faites qu'à la surface, et par conséquent nous n'avons pu rencontrer que peu de restes humains originaires de ce dépôt. Notre but, lorsque nous avons fait faire ces recherches, a été de vérifier s'il y a eu, ou non, deux époques d'ensevelissement. A la vérité, les faits révélés nous ont démontré que, dans la partie pour ainsi dire intacte du kioekkenmoedding, les coquilles et autres dépouilles d'animaux étaient mêlées de sable et de limon, et qu'elles entrent dans la composition du monticule sans aucun mélange d'humus, tandis qu'en d'autres points le sol est un mélange de ces matières avec de la terre végétale. C'est dans ce sol, et presque à la surface, que nous avons rencontré quatre squelettes humains couchés et avec eux des produits d'industrie romaine, tels que des fragments de mortier, des vases en poterie, etc. Il y eut donc deux époques d'ensevelissement, la dernière étant probablement l'époque romaine.

Sur le même versant droit de la vallée de Mugem et environ 3 kilomètres en amont de Fonte do Padre Pedro, se trouve le kioekkenmoedding de

Cabeço da Arruda

Il occupe une surface à peu près elliptique, de 100 et de 60 mètres d'extension sur ses deux axes, et présentant une épaisseur maximum d'environ 7 mètres. C'est le monticule le plus important parmi ceux explorés. Il se compose de coquilles dont la plupart brisées ou même réduites en de petits fragments, et mêlées avec du limon desséché, du sable, et du gravier.

Le charbon, et le bois en partie carbonisé, dispersés dans toute la masse, constituent aussi par leur abondance un des matériaux qui composent le kioekkenmoedding. La structure est celle d'un dépôt qui serait résulté d'un entassement de détritiques abandonnés; il y a des couches d'extensions très irrégulières, discontinues, d'épaisseurs variées; dans quelques-unes prédominent les coquilles, avec ou sans mélange de limon, de sable, ou de charbon en menus fragments, et la proportion de toutes ces matières est très variable. On y trouve aussi des morceaux plats de terre cuite, d'épaisseur et de grandeur inégales, associés au charbon, et souvent disposés horizontalement à la limite des couches. On les rencontre successivement dans toute l'épaisseur du dépôt, et ils nous paraissent être les restes des foyers où se faisait le feu pour la préparation des aliments.

Les objets d'industrie humaine rencontrés sont nombreux, et s'ils n'attirent pas l'attention par leur fini, ou par la variété des formes ou des matières dont ils sont fabri-

qués, ils portent l'observateur à une étude longue et réfléchie sur la signification de leurs formes et le degré d'aptitude de l'ouvrier.

Nous avons cherché en vain des restes de poterie dans ce dépôt et dans d'autres analogues; aucun fragment n'a été obtenu ni par l'observation directe pendant les fouilles ni par le criblage des terres: l'art céramique aurait donc été totalement inconnu aux hommes qui élevèrent ces monticules. Nous n'y avons pas non plus rencontré des haches polies.

On observe cependant ici que les hommes de nos kioekkenmoeddings faisaient usage d'instruments en pierre grossière, dont les formes et le travail indiquent un état bien au-dessous de celui révélé par quelques instruments en pierre de l'âge paléolithique même. Et que l'on ne dise pas que les éclats de quartzite de toutes les formes et dimensions qui font partie de la masse du monticule, soient un produit naturel que le hasard y ait jeté; non, assurément: le sol tertiaire sur lequel reposent les kioekkenmoeddings, est constitué par des grès fins, sans cailloux, et les morceaux de quartzite en question ont été apportés par les mêmes agents qui transportèrent les coquilles, le combustible, les animaux, les éclats et les couteaux en silex que nous y trouvons; c'est-à-dire, l'homme des kioekkenmoeddings de la vallée du Tage alla chercher loin de cet endroit des cailloux de quartzite, qu'il cassa ensuite pour en utiliser les fragments et les nucléus.

Le silex n'était pas abondant chez ces hommes; néanmoins on trouve dans le monticule de nombreux couteaux, nucléus et éclats de cette substance. On doit remarquer que le silex ne se rencontre pas dans cette région, et que pour l'obtenir, l'homme a dû être obligé de passer le Tage

ou de le recevoir par le trafic avec des tribus d'autres contrées.

Mais un point sur lequel nous croyons devoir insister, c'est l'extrême ressemblance que nous trouvons entre les éclats de quartzite de ces kioekkenmoeddings et les éclats, aussi de quartzite, des premiers temps de la période quaternaire et même des couches pliocènes. Si nous nous portons vers les couches de grès grossier et de cailloux qui couronnent le flanc droit de la vallée du Tage, dans les alentours de Villa Nova da Rainha, entre Carregado et Azambuja, ou si nous explorons les couches de grès pliocènes (?) entre les villages de Barquinha et de Tancos, nous rencontrons la quartzite en éclats et fragments analogues aux formes provenant des kioekkenmoeddings et tellement, que le travail que ces substances révèlent paraît provenir du même ouvrier.

Un autre fait également remarquable, c'est que l'homme des kioekkenmoeddings de la vallée du Tage employait assez abondamment l'os pour son outillage.

L'attention de l'archéologue doit donc se porter sur le fait du travail humain des pièces de quartzite contenues dans la masse de ces kioekkenmoeddings, travail du reste très grossier, mais dont l'origine intentionnelle nous paraît hors de doute et de controverse sérieuse. Il est vrai que les marques de ce travail ne sont pas aussi évidentes que l'auraient désiré les esprits théoriques; mais pour celui qui étudie depuis longtemps le travail de l'homme sur les pierres taillées rencontrées dans les dépôts et les gisements préhistoriques du Portugal, il ne saurait être douteux que la plupart des éclats de quartzite renfermés dans les kioekkenmoeddings de la vallée du Tage, sont le produit du travail intentionnel de l'homme qui a entassé ces monticules.

Si l'on ne saurait douter du travail intentionnel révélé

par les silex qui, dans ce kioekkenmoedding, accompagnent les éclats de quartzite, aurait-on le droit de nier l'intervention humaine dans ceux-ci, seulement parce que le travail s'y montre plus imparfait?

Dans ces stations nous avons aussi rencontré des plaques de grès fin micacé, assez dur, de 3 à 4 décimètres de longueur, ayant des dépressions courbes et uniformes sur les deux faces, comme si elles avaient été produites par l'effet de la trituration de substances dures. Pour nous prouver que celui-ci a été en effet l'usage de ces plaques, nous avons trouvé tout près un pilon ou pierre de forme prismatique, usée à l'une de ses extrémités, vraisemblablement par le travail d'écraser et de triturer.

Les hommes qui ont accumulé ces monticules n'abandonnèrent par leur station: ils se firent des sépultures dans la masse même des détritrus qu'ils avaient entassés, et ainsi il nous a été permis de reconnaître les représentants de cette civilisation primitive et d'apprécier les caractères morphologiques de leurs squelettes.

Dans la première exploration que nous y avons fait faire il y a quinze ans, les ossements découverts appartenaient à une quarantaine de squelettes humains. Par les explorations de cette année, le résultat a indiqué un nombre au-dessus de 120, en y réunissant le produit des deux kioekkenmoeddings d'Arruda et de Moita do Sebastião. Ce qui est certainement remarquable, c'est la présence d'un si grand nombre de squelettes dans la partie explorée de Cabeço da Arruda et de Moita do Sebastião. A mon avis, c'est là un fait unique dans des gisements de ce genre. Mais quelle leçon et quelles inductions pouvons-nous tirer des conditions particulières où ces squelettes ont été rencontrés? Auprès d'aucun d'eux nul instrument en pierre ou en os n'a été

trouvé, exception faite de plusieurs petits couteaux en silex près de quelques squelettes; nous n'avons vu non plus aucun indice que dénonçât l'existence d'une cérémonie, d'un hommage aux morts que l'on y ensevelissait, tels qu'on en voit dans les dolmens, les tumuli, et autres lieux de sépulture de l'époque de la pierre polie: on n'y trouva non plus nul ornement, nulle amulette, nul petit objet de ce genre, même en passant les terres au crible.

En voyant des foyers à différents niveaux dans la paroi de la tranchée que nous avons fait creuser, foyers autour desquels ces hommes se groupaient pour faire leur repas quotidiens, il n'y a pas lieu de croire qu'ils fissent les inhumations près de ces endroits; probablement ils choisissaient dans le kioekkenmoedding un endroit éloigné de 20 ou 40 mètres pour y enterrer les morts, et lorsqu'ils croyaient que les cadavres étaient consumés, ils allaient occuper de nouveau la surface du sol au-dessus des sépultures, en destinant les endroits abandonnés pour servir à leur tour aux inhumations. Le fait de ce que les squelettes se trouvent ainsi peu dispersés, celui de l'observation d'une certaine orientation dans leur disposition, leur alignement approximatif nous fait supposer qu'il existait un certain système dans le mode d'ensevelir leurs morts. En outre il paraît aussi que quelques-uns des morts étaient placés accroupis, et d'autres étendus de leur long; au moins la disposition des membres relativement au tronc permet de supposer ces deux modes d'enterrement. En tout cas il ne faut pas oublier que les mouvements du sol après ces ensevelissements et d'autres causes encore, ont dû troubler la disposition particulière des squelettes et altérer dans un grand nombre de cas la disposition de leurs diverses parties.

Les coquilles du monticule de Cabeço da Arruda ap-

partiennent en général aux mêmes espèces rencontrées dans le kioekkenmoedding de Quinta da Sardinha, dont les genres ont été énumérés. En ce qui concerne les mammifères représentés par les restes d'animaux obtenus de ce monticule, nous avons trouvé les genres suivants: *Bos*, *Cervus*, *Ovis*, *Equus*, *Sus*, *Canis*, *Felis*, *Meles*, *Viverra*, *Lepus*. Nous avons aussi rencontré des os d'oiseaux et des restes de poissons.

Tels sont les genres d'animaux, que l'homme de ces stations paraît s'être appropriés pour sa nourriture, dont en tout cas la base consistait en *Lutraria compressa* et *Cardium edule*.

Voyons maintenant de quels ustensiles il se servait pour la préparation des aliments, vu l'emploi des âtres et du grand usage qu'on faisait du feu. D'après l'état des coquilles rencontrées, les mollusques devaient être mangés crus ou bien à peine échauffés, car on a trouvé beaucoup de valves non séparées, et la plupart non altérées par le feu. Quant à la chair des vertébrés, on la préparait par l'exposition directe au feu, comme il paraît être démontré par une grande partie des os de bœuf, cerf, cheval, etc. que l'on rencontre brûlés. Quoiqu'il en soit, dans le kioekkenmoedding que nous avons exploré sur une si large étendue, nous n'avons pas encore rencontré, comme nous venons de le dire, un seul fragment appartenant à quelque vase en terre. Dans son industrie encore si arriérée, l'homme de nos kioekkenmoeddings ignorait complètement les rudiments les plus grossiers de l'art du potier, quoique l'argile plus ou moins cuite de leurs foyers eût dû éveiller leur attention sur les propriétés de cette substance et suggérer son emploi pour en faire des vases.

Dans une communication faite au Congrès par M. Paula e Oliveira, dans la 7^{ème} séance, touchant les crânes des sta-

tions préhistoriques du Portugal, l'opinion a été exprimée, que les hommes des kioekkenmoeddings de la vallée du Tage étaient des dolichocéphales et des brachycéphales, représentant donc, par là, deux races distinctes.

Cette question est assez importante et assez difficile à résoudre pourqu'on ne la traite pas avec toute la circonspection nécessaire. En effet il faut s'abstenir de hasarder là-dessus des opinions, sans les réserves faites par M. Paula e Oliveira. Nous espérons, cependant, qu'après avoir obtenu un plus grand nombre d'exemplaires, on pourra arriver à formuler un jugement à l'égard des races auxquelles on doit les kioekkenmoeddings de Mugem et de Salvaterra.

Mais quelles que soient les races auxquelles on puisse rapporter ces hommes, il me semble que leur apparition dans nos régions, correspond au commencement de l'époque néolithique, où, géologiquement parlant, à la fin du dernier mouvement ascensionnel de la partie occidentale de notre pays. Ce fait, une fois prouvé, suffirait pour déterminer l'âge de nos kioekkenmoeddings.

Enfin, n'étant pas possible de donner maintenant une notice de tous les kioekkenmoeddings de la vallée du Tage, nous terminerons cette communication par les renseignements suivants :

1° Les couches tertiaires sur lesquelles reposent les kioekkenmoeddings, ne contiennent pas de cailloux d'un volume supérieur à celui d'une olive, et par conséquent tous les cailloux et toutes les pierres taillées, qui se trouvent dans ces monticules, ont été transportés d'autres localités et façonnés par les hommes des kioekkenmoeddings.

2° Les éclats de quartzite, qui ont servi à ces hommes sont absolument semblables à ceux qui se trouvent dans une partie des couches pliocènes et quaternaires du pays.

3° Les petits couteaux de silex trouvés dans ces dépôts, et les plaques de grès fin micacé ont été très probablement transportés du nord du Tage; le silex provient peut-être des couches tertiaires miocènes de Santo Antão do Tojal et de Runa, qui contiennent une grande quantité de cailloux de cette substance: et les grès, des couches des étages supérieurs du terrain jurassique des environs d'Arruda.

4° Les couteaux de silex sont petits, d'un travail imparfait et, en général, n'ont aucune ressemblance avec ceux qui se trouvent dans les cavernes et dans les dolmens de l'époque de la pierre polie, que j'ai explorés.

5° On n'a encore trouvé dans aucun des kioekkenmoeddings une seule hache ou autre objet analogue en pierre polie, qui puisse rappeler ceux des dolmens et des stations humaines qui appartiennent à l'époque néolithique.

6° On n'a jamais rencontré dans ces kioekkenmoeddings le moindre indice de poterie qui puisse être attribuée à l'époque de leur formation.

7° On n'y a pas non plus rencontré un seul objet qui puisse être considéré comme ornement.

8° D'après l'examen fait des squelettes à l'occasion de l'exumation on n'a pas rencontré le moindre indice d'anthropophagie.

9° Enfin, on n'a trouvé aucun os qui puisse dénoncer la présence d'animaux domestiques, exception faite de quelques mandibules de chien.

EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHES I, II

Vue des squelettes mis à découvert par les fouilles faites dans le kioekkenmoedding de Cabeço da Arruda.

PLANCHE III

- Fig. 1. Fragment d'un instrument en pierre polie (diorite) avec un sillon de sciage fait avec une scie de silex. (Cette pièce ne provient pas des kioekkenmoeddings, elle a été trouvée dans les environs de Sacavem).
2. Plaque de grès fin micacé très usée par le frottement ayant servi de meule sur ses deux faces, et un pilon ou molette formée par un caillou roulé de quartzite, de forme semi-ellipsoïdale aplatie, tronqué et aussi très usé à l'un des deux bouts. (Ces deux pièces ont été trouvées séparées dans le kioekkenmoedding de Moita do Sebastião).
3. Fragment de bois de cerf scié en biseau et cassé à la pointe. (Cabeço da Arruda).
- 4 et 6. Spatules en os. (Même provenance).
5. Portion de ramure de bois de cerf dont on a scié un andouiller près de la base; elle est perpendiculairement sciée à l'une de ses extrémités et sciée et usée obliquement à l'autre. (Même provenance).

PLANCHE IV

- Fig. 7. Nucléus en silex, dont on a enlevé une succession de lames en frappant toujours du côté de la base.
8. Poinçon en os.
9. Caillou plat de roche amphibolique arrondi et usé par l'eau, avec trou de suspension; probablement porté comme ornement. (Il a été trouvé détaché à la surface du dépôt).
10. Portion d'un métacarpien d'oiseau façonné à l'une des extrémités.
- 11 à 14. Petits couteaux en silex.
15. Éclat d'os façonné en pointe.
- 16 à 26. Pointes de flèches en silex de forme rhomboïdale de différents types, à tranchant transversal. (Tous les objets représentés par les fig. 7 à 26 proviennent du kioekkenmoeding de Cabeço da Arruda).
27. Scie en silex retouchée sur tout le pourtour du côté élevé. (Cette pièce unique provient de Paúl, près de Cabeço da Arruda. Elle a été trouvée à la surface du sol).
-



Photographie de M. D. Santos

Phototypie de J. Leibold - Lisbonne



Photographie de M. D. Santos

Phototypie de J. Leibold - Lisbonne



